

SÉANCE DU 3 AVRIL 1894

CONGRÈS DE LA SORBONNE

27 Mars 1894

PREMIÈRE PARTIE

Je ne sais si l'impression que je vous ai manifestée l'an dernier et qui a dû être générale — est parvenue à l'Administration, toujours est-il que cette année les choses se sont passées on ne peut mieux.

On a accès dans la grande salle des Pas-Perdus de la Nouvelle Sorbonne; un drapeau est arboré au-dessus de la porte par où les membres du Congrès pénètrent, plus nombreux que jamais. Un peu avant deux heures les portes du grand amphithéâtre sont ouvertes. C'est M. Levasseur, membre de l'Académie des sciences morales et politiques qui a été nommé président du Congrès; il est assisté des présidents de section et des personnages qui ont un nom dans les sciences et dans les lettres : MM. Léopold De-

lisle, An. de Barthélemy, Héron de Villefosse, de Lasteyrie, Leblant, Chabouillé, D^r Hamy.

Très spirituel et très court le *laïus* présidentiel. « Vous êtes ici, Messieurs, de tous les points de la France, non pour écouter de longues harangues, mais pour donner connaissance de vos utiles travaux, vous entendre sur les points contestés et nouer des rapports qui prouvent la grande utilité de ces Congrès. Je vous salue au nom de la France dont vous êtes d'utiles représentants. »

L'archéologie à laquelle je tiens à rester fidèle — au risque même de manquer certaines communications de la section d'histoire qui peuvent nous intéresser — a repris sa place d'il y a deux ans. On se sent à l'aise, on voit clair, on se reconnaît; nos collègues MM. Delteil, Léguillette, Pihan assistent à la plupart des séances; le docteur Corlieu fait une apparition quand M. de Barthélemy — un de nos honoraires — a prononcé *Ite missa est*. Ah! Messieurs, si j'osais appuyer sur les considérations qu'a présentées l'éminent M. Lévassier, je dirais : Quelle satisfaction de se retrouver avec des personnes instruites, aimables et qui fréquentent les Congrès ! J'engagerais de tout mon pouvoir nos collègues qui le peuvent à tenter cet essai... loyal ! C'est un profit à tous égards; la science et les relations y trouvent leur compte.

C'est M. Ed. Le Blant, le savant épigraphiste qui préside la première séance. Le temps me manque pour vous présenter aujourd'hui le travail d'ensemble sur les communications qui ont été faites pendant les trois journées du mardi, mercredi et jeudi. Vous ne m'en voudrez pas si je ne parle guère de la séance ministérielle; je n'y ai point assisté et j'emprunterai à l'*Officiel* ce qui me paraîtra devoir vous être rapporté. Je n'aborderai aujourd'hui que ce que je crois devoir appeler les exécutions.

Ces incidents quasi-dramatiques j'hésiterai à les confier à l'impression, quoiqu'ils aient eu de nombreux témoins. Ici, comme nous sommes en famille, je vous révélerai les noms

en vous exposant les choses. M. Léon Morel a formé depuis longtemps une collection remarquable et que bien des personnes ont visitée à Reims; c'est lui qui a trouvé à Somme-Bionne et exposé le gaulois inhumé sur son char, il a publié un grand ouvrage — j'ai fait tous mes efforts pour l'obtenir pour notre bibliothèque — « la Champagne souterraine » car c'est *dans* notre province en grande partie, que, depuis trente ans, M. Morel a *exhumé* les objets qui forment sa collection, c'est un émule et un ami — m'assure-t-il de notre vénéré président d'honneur. Vous n'oubliez pas que M. Morel a trouvé des angons, des épées, et ce fameux mors *asiatique* que dans son zèle il était disposé à attribuer au cheval d'Attila. L'endroit où ce merveilleux mors a été trouvé semblait justifier l'attribution susdite. M. Morel, c'est mon compatriote, m'avait montré une superbe statuette en *marbre*, représentant une Vénus de Milo, rapportée en France par le colonel Ollivier, après la guerre de Crimée. Cette statuette, mutilée, mesure 20 ou 25 centimètres; une patine recouvrant les parties charnues indiquait un long, un très long séjour dans la terre. Mais, combien gracieuse, malgré l'absence du bras, des pieds, malgré le recollage de la tête si fine, si expressive!

Cependant, la séance s'ouvre, la parole est donnée à M. Morel qui monte triomphalement... au bureau et exhibe à M. Héron de Villefosse la Vénus de Milo. Un commentaire bien senti en faisait connaître l'origine, en établissait l'authenticité, en vantait le mérite... On n'avait plus qu'à se demander quel serait l'heureux musée qui posséderait, qui pourrait acquérir une pièce aussi rare! les prétentions de M. Morel, cela se devine, n'étaient pas précisément modestes. Je remarquais que le docte conservateur du Louvre qui nous présidait avait des hochements de tête singuliers, que ses communications aux assesseurs étaient marquées d'une vivacité, d'un haussement d'épaules, d'une expression qui ne me paraissait point exempte d'ironie...

je tremblais pour mon compatriote... Il y avait de quoi ! Cet objet, dit M. de Villefosse est un de ceux que l'on vend communément en Italie, c'est *une réplique* — retenir le mot — non de la Vénus de Milo, mais de la Vénus de Médicis. La bonne foi de M. Morel est complète, assurément, mais il a été dupe d'un truqueur, de plus, ce n'est pas du marbre, mais de l'albâtre ou même du plâtre fin recouvert de stuc, etc.. C'est M. Morel qui n'était pas content ! d'autant plus que la leçon n'était pas complète. Cet *infatigable* collectionneur avait à soumettre un autre objet, dont nous avons eu, un ami et moi, une espèce d'avant-goût, de prélibation.

La nature de ce nouvel objet n'était pas à discuter ; c'était bien du bronze : une statuette de douze centimètres environ, semblant représenter une femme ; autour du cou un objet, peut-être un petit animal ; puis un autre plus grand s'allongeait sur l'un des côtés de cette femme, comme pour se précipiter sur le petit animal afin de le caresser. Époque à peu près certaine ; (v^e ou vi^e siècle). L'explication de M. Morel était des plus... séduisantes : cette petite statue surmontait une colonnette, formant un meuble de luxe ; l'artiste a voulu représenter l'impératrice Théodora, femme de l'empereur Justinien I^{er} ; on sait que cette triste souveraine était fille d'un belluaire chargé d'alimenter les cirques où les gladiateurs avaient à lutter contre les animaux féroces ; sa fonction consistait surtout à approvisionner la lie d'ours et d'oursons. La fille, loin de rougir de la profession de son père — elle ne rougissait de rien, du reste — pour rappeler, au contraire, son extraction, s'était fait représenter, au dire de M. Morel, ayant, un ourson autour du cou pendant que la mère s'élance pour caresser son petit. — Mais, c'est tout simplement un manche, dit M. de Villefosse ; il est bien de l'époque que vous signalez mais n'a jamais servi de couronnement à une petite colonne. — C'en était trop, M. Morel se défend énergiquement ; il rappelle que lorsque la première fois il a annoncé, à la Sor-

bonne qu'il avait trouvé un gaulois inhumé sur son char, chacun avait souri, comme l'on sourit aujourd'hui de son explication des objets qu'il vient de présenter... il espère que l'avenir lui donnera raison... Un de nos amis, présent à la discussion, dit qu'il lui semble que certaines observations ne perdraient point à être présentées avec plus de réserve, que des personnes qui viennent de bien loin pour exhiber ce qu'elles ont trouvé et exprimer leur sentiment, pourraient être traitées avec plus d'égards... La discussion semblait devoir continuer... les contradicteurs allaient peut-être se prendre aux cheveux... heureusement, tous les trois sont abominablement chauves...

On comprend la discrétion que mettent les conservateurs dans les jugements qu'ils ont à porter sur certains objets d'art lorsque l'on se rappelle que, l'an dernier, sur la proposition de M. Courajod, professeur d'esthétique au musée du Louvre et aide-conservateur, l'Administration a acquis une *statue* qui a été reconnue être, comme celle de M. Morel, un habile truquage. Que de réflexions amènent ces erreurs !

Autre *exécution* moins dramatique, mais qui n'a pas dû être moins sensible à celui qui en est la victime. Pendant que M. Halna-du-Fréday terminait son intéressante lecture sur les cimetières préhistoriques, M. Richard, professeur à la Faculté des lettres de Poitiers, dessinait sur le tableau noir des fourches ou tridents droits, renversés, alliés à d'autres emblèmes, enfin une suite de signes quasi-hiéroglyphiques.

Il parle très bien M. Richard, il a l'habitude, on le voit, de se faire écouter ; mais combien ses interprétations sont hardies ! Il expose que les signes qu'il vient de dessiner se présentent fréquemment sur les sépultures poitevines, à partir du v^e siècle, que sont, d'après le P. Delacroix, *des tricères*, emblèmes religieux de la Sainte-Trinité pour protester contre l'arianisme, surtout après la lutte contre les Visigoths ; que nombre de sarcophages mérovingiens

sont ornés de ces tricères. M. Richard, dans la combinaison des signes religieux, trouvait l'exposition du symbole de Nicée — il nous a récité le *Credo* en suivant les lignes de ses dessins. L'inclinaison même des points avait son sens précis, liturgique; c'était véritablement très-ingénieux.

Mais le terrible M. de Lasteyrie qui présidait semblait attendre avec quelque impatience la fin de cette thèse; ses regards interrogeaient le savant abbé X... mon voisin et sollicitaient une réponse, pour ainsi dire. L'abbé souriait; mais le président tout en souriant aussi, répond à M. Richard que sa théorie est trop belle, trop ingénieuse, que les signes qu'il a relevés sont tout simplement des signes d'appareils ou marques de tâcherons, comme l'on en voit sur tous les monuments du Moyen-Age... M. Richard ne se tient pas pour battu... nous le reverrons. Qui sait?

Dans le vrai compte-rendu, je vous parlerai des nouvelles découvertes de M. Pilloy : l'épée gauloise et la représentation de chevaux montés chez les Gaulois. Nous trouverons ces travaux in-extenso dans le Recueil édité par le ministère.

SÉANCE DU 1^{er} MAI 1894

DEUXIÈME PARTIE

Je ne me dissimule pas que les chapitres que je vais traiter aujourd'hui vous paraîtront un peu plus monotones que le préambule que je vous ai exposé le mois dernier; ce sera plus terne, moins dramatique quoique, cependant,